

Frédéric Lipzyc, né le 5 août 1954 à Paris.

Une nature tournée vers la vie, il séduit tout le monde par son humour. Je connais Frédéric depuis l'âge de 16 ans, d'ailleurs on collectionnait les heures de colles. Le proviseur lui disait : "Ca va être l'automne pour vous ... Les feuilles de colle vont voler" ! Mais c'est lui qui va voler de ses propres ailes. Jamais satisfait parce que trop perfectionniste, très professionnel dans tout ce qu'il entreprend, ses succès le déçoivent. Les remises en question se succèdent jusqu'à l'arrêt sur image.

Puisqu'il voit dans ces visages des vies usées mais toujours debout, il veut aller au-delà. Déjà depuis longtemps, ces prédispositions emballent tous ces amis dont moi. Esprit indépendant et rebelle, il n'écoute pas pourtant ! Mais c'est son portable avec lequel il fait ses premières photos qui aura gain de cause !

On le remarque, on le distingue, il crée une immense surprise et même de l'admiration. Il devient une révélation pour tous. Son travail s'accélère, attentif à tout. Mais ce trop plein d'émotions contenues va réellement devenir un cadeau pour nous ... Ces visages cultes burinés par le malheur ou simplement heureux, endormis parfois dans une tranquillité trompeuse vont nous parler de l'essentiel, ils deviennent le miroir de ses propres réflexions.

C'est ce silence que l'on entend, un silence assourdissant de vies tourmentées ... Frédéric trouve toujours avec son objectif un angle compatissant mais sans concession. Son authenticité frôle l'impudeur mais c'est là-même le cœur de son message. Il sait nous faire comprendre la grandeur des siècles passés dans l'image d'une colonne, alors nous devenons vulnérables et nous comprenons notre impuissance. Une main fatiguée accroche des doigts usés pour l'éternité, ces chaises vides qui l'instant d'avant étaient remplies de désespoir, d'amour ou de rires. L'immensité de son vécu donne un aperçu de son talent. Frédéric est directement entré dans la cour des grands comme si au fond de son cœur, il savait déjà que sa destinée était d'être en marge pour rendre encore plus vivant ce qui dans ce monde nous dérange, l'indifférence devant l'autre et sa douleur.

Mais sa nature c'est d'être complice de belles émotions ... Deux mains qui se tiennent, un baiser vont sceller son talent. Il ne cherche jamais l'artifice, rien de plus émouvant que cette sincérité, son objectif n'est jamais à la recherche du sensationnel mais seulement d'une poésie de la vie ; C'est sa signature.

Nos vies croisées m'ont données l'occasion de rendre hommage à son talent.

Carole Zavala.